



PAR SARAH FRERES

# 350 familles veulent accueillir DES MINEURS MIGRANTS

▶ Une asbl a été désignée pour prendre en charge l'accueil des jeunes migrants. Il s'agit d'une première en Belgique

▶ Depuis janvier 2016, l'asbl Mentor-Escale s'occupe de placer des Mena (mineur étranger non-accompagné) en famille d'accueil. Fruit de la collaboration entre Fedasil, l'agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile, et l'Aide à la Jeunesse, cette initiative est née pour répondre à l'afflux massif de jeunes migrants en Belgique l'année dernière.

Jusqu'alors, "certains jeunes étaient déjà placés en famille d'accueil avant mais de manière très épisodique. C'est le tout premier

projet entièrement dédié aux Mena", explique Ugo Guillet, coordinateur du projet familles d'accueil de Mentor-Escale. "Pour certains enfants, particulièrement marqués par les horreurs de la guerre et la séparation avec leurs parents, les centres ne sont pas toujours la formule adéquate. C'est pourquoi j'encourage l'accueil de mineurs au sein de familles", renchérit Rachid Madrane, ministre de l'Aide à la Jeunesse.

Huit mois après son lancement, de plus en plus de familles

avec enfants, monoparentales ou des célibataires manifestent leur désir de prendre un Mena sous leurs ailes. Actuellement, 350 familles ont pris contact avec Mentor-Escale. Parmi elles, 66 ont déjà entamé les procédures et 21 sont prêtes à accueillir. Quatre autres familles sont déjà en situation d'accueil. À noter que l'asbl, comme toute autre structure qui place des jeunes belges en difficulté en accueil, fournit un subside de 400 euros par mois par famille.

Le processus, qui fournit un cadre légal à ces placements, ne s'effectue pas en un claquement de doigts. "La première étape, c'est de vérifier que tous les membres,

enfants comme parents, soient à l'aise avec ce projet. Ensuite, il y a une phase de matching : on tente de coupler les désirs des familles avec ceux des Mena. Par exemple, ici, nous avons une jeune fille qui préférerait être accueillie par une personne célibataire parce qu'il est difficile pour elle de faire confiance à plusieurs personnes", décrit Ugo Guillet.

Côté psychologique, il y a également un suivi. Les Mena, de par leur jeune âge et leur passé houleux, sont particulièrement vulnérables. La plupart d'entre eux présentent souvent des symptômes de stress post-traumatiques. Tous les membres de la famille sont donc formés à certaines mi-

ses en situation pour pouvoir réagir correctement en cas de crise de panique.

**S'ILS SONT** matchés, famille et Mena vont se rencontrer à plusieurs reprises avant d'entamer la phase de pré-accueil, qui dure 8 semaines. Cette ultime étape va déterminer si le jeune est à l'aise au sein de la cellule familiale et vice-versa. Si oui, le Mena pourra alors intégrer sa nouvelle famille à plein-temps.

Sarah Freres

□ Pour les familles intéressées, des séances d'information auront à Bruxelles et à Namur à partir de la rentrée. Plus d'infos : <http://www.mentorescale.be>

## "Yoonès a une place ici, au même titre que nos enfants"



▶ Yoonès (à gauche) joue au cerf-volant, un des loisirs les plus populaires de son pays d'origine, l'Afghanistan. Selon l'Unicef, ce pays "est le pire endroit où peut naître un enfant". © DR

▶ Yoonès, un jeune Afghan de 17 ans, a intégré la famille de Sophie, David, Laura et Sacha en mai dernier, à Morlanwelz

▶ Après un périple chaotique et dangereux depuis l'Afghanistan, Yoonès est arrivé en Belgique fin mars. À la fin du mois de mai, il a intégré le foyer de Sophie, David, Laura (12 ans) et Sacha (10 ans), originaire de Morlanwelz. "À 17 ans, on a encore besoin d'un cocon familial. La vie en centre n'est pas toujours évidente pour ces jeunes qui dorment parfois à 5 ou 6 dans la même pièce. Ils font ce qu'ils peuvent là-bas mais on ne peut pas faire de miracle quand on est un ou deux pour gérer 56 enfants", explique Sophie, la maman.

La famille Mathieu-Lelou, déjà

habitue à héberger des étudiants en échange linguistique, souhaitait trouver un cadre légal pour accueillir un Mena (mineur étranger non-accompagné).

**CE CADRE**, ils l'ont trouvé via l'asbl Mentor-Escale (lire ci-dessus). "Pour moi, le déclic s'est fait avec mon fils. On est allé voir Yoonès dans le centre où il logeait. Quand on est sorti, mon fils m'a regardé avec de grands yeux et m'a dit 'maman, ce serait bien de ne pas le laisser ici'."

Une fois la phase dite de matching entre Yoonès et la famille

terminée, le jeune Afghan a pu s'installer dans la chambre d'amis. "C'est un gamin très sociable malgré son parcours chaotique. La vitesse à laquelle il progresse en français est très impressionnante !", continue Sophie, expliquant que Yoonès a appris l'anglais seul. Actuellement en classe-passerelle en compagnie d'autres primo-arrivants, il intégrera l'école où travaille Sophie à la rentrée scolaire.

**SPORTIF, DÉBROUILLARD** et sociable, Yoonès a surtout permis de "faire tomber les barrières". "Beaucoup de gens autour de moi me disaient avoir peur des réfugiés. Depuis qu'ils le connaissent, ils ont compris que ça n'a aucun sens !", se réjouit-elle.

Pas à pas, Yoonès découvre à tâtons la vie en Belgique. La prochaine étape de son intégration est de l'inscrire dans un mouvement de jeunesse et à des cours de trampoline. Et même s'il est curieux de tout, sa famille sent parfois que Yoonès a le mal du pays. "Un jour, on est allé sur la Foire du Midi et il a vu un magasin avec plein d'épices de son pays. Ce soir-là, il nous a concocté un plat typique de chez lui. Je pense que l'odeur de la cuisine afghane lui manque", raconte Sophie.

Son histoire en Afghanistan est rarement discutée. Le sujet n'est pas tabou pour autant mais Yoonès dit ne pas encore être prêt à l'aborder. "Il y a des bribes de son passé qu'on ne connaît pas. Le choix d'en parler lui appartient.

*L'Afghanistan, il ne souhaite pas y rentrer, jamais d'ailleurs. S'il était forcé d'y retourner après sa majorité, je ne sais pas comment on réagirait. Il a une place ici, au même titre que nos enfants", s'inquiète sa mère d'accueil.*

**YOONES, TOUJOURS** sans nouvelles de ses parents, a soufflé ses bougies d'anniversaire pour la première fois de sa vie il y a quelques semaines. "Il ne l'avait jamais fêté en Afghanistan, il ne savait pas comment ça fonctionnait. On lui a expliqué qu'il fallait faire un vœu et après, il est parti avec du Kidibull et des chips pour le fêter avec ses amis du centre. C'était vraiment émouvant !", sourit Sophie.

S. F.